

Marisa Cornejo

El Taller de la Fragilidad

Exposition du 03.09. au 18.10.2026

Commissariat Elise Lammer



Halle Nord



Place de l'île 1
Genève

Elise Lammer

Présentation de l'exposition

À l'occasion de sa première exposition monographique institutionnelle à Genève, Marisa Cornejo (Santiago du Chili, 26 septembre 1971; vit et travaille entre Genève, Lausanne et Santiago) présente *El Taller de la Fragilidad*, (l'atelier de la fragilité) une série d'œuvres qui abordent différentes expériences liées à l'exil, au déplacement et à la non-reconnaissance.

Que signifie revenir dans un pays qui a continué d'exister sans vous? Cette question traverse l'œuvre de la plasticienne et autrice Marisa Cornejo depuis plusieurs décennies. Née au Chili pendant l'Unité populaire (Unidad Popular, du 4 septembre 1970 au 11 septembre 1973), contrainte à l'exil avec sa famille sous la dictature militaire, l'artiste ne cherche pas à retrouver un territoire perdu. Son travail interroge plutôt les formes d'une appartenance devenue discontinue, où la mémoire se construit à partir de fragments (réels ou imaginés) dont l'accès a été longtemps empêché.

Dans *Reflections on Exile* (1984), Edward Said, qui s'est attaché tout au long de sa vie à penser les effets politiques et existentiels de l'exil, décrit la capacité des personnes exilées à appréhender le monde à travers une conscience «contrapuntique», où plusieurs temporalités et plusieurs géographies coexistent sans jamais se fondre en un récit unique. Les photographies de Marisa Cornejo semblent habiter cet espace. En réoccupant, à l'âge adulte, des lieux au Chili dont elle avait été privée enfant, l'artiste ne met pas en scène un retour; elle documente

plutôt l'écart qui sépare le souvenir du présent, l'image du vécu. Cette tension trouve une matérialité particulière dans *Los Tótems de mi Ausencia* (Les totems de mon absence), une dizaine de formes en plâtre qui ponctuent le sol de Halle Nord. Partiellement recouvertes de cartes postales du Chili, ces sculptures donnent corps à une mémoire longtemps réduite à la surface des images. Réalisées à partir de photographies prises par l'artiste lors de récents voyages au Chili, ces images réactivent des sites emblématiques dont les paysages ont été façonnés autant par les récits identitaires que par l'imaginaire touristique. Elles s'inspirent également des cartes postales que ses grands-parents envoyaient à l'artiste durant son enfance en exil, témoins figés d'un pays auquel elle ne pouvait accéder. L'artiste décrit ces stèles comme autant de tentatives de «guérir l'aplatissement que la chronologie moderne a imposé à notre histoire» en donnant du volume aux mémoires, afin qu'elles occupent l'espace.

L'exposition trouve également un écho dans les analyses de Nelly Richard. Dans *Crítica de la Memoria* (1990–2010), 2010, (Critique de la Mémoire), la théoricienne franco-chilienne montre que si la transition démocratique n'a pas effacé les fractures produites par la dictature chilienne, elle les a souvent recouvertes par un récit consensuel. Face à ce ramolissement de la transmission de la mémoire, l'art aurait la capacité de rendre perceptibles les continuités entre passé et

présent, à l'instar du travail littéraire et plastique de Marisa Cornejo. En effet, que ce soit dans ses écrits, ses dessins ou ses sculptures, l'artiste laisse affleurer, parfois en creux, comment celui-ci continue de façonner les paysages, les objets et les corps. Axée en partie sur la thématique de la mère, une sélection de dessins et de peintures de rêves de l'artiste est également présentée à Halle Nord. Depuis 1997 – année qui correspond à la dernière exposition de Marisa Cornejo au sein du collectif La Panadería à Mexico City – l'artiste consigne quotidiennement ses visions oniriques sous la forme de dessins. Ceux-ci déplacent cette archéologie de la mémoire vers le corps. Dans *La Madre que me Enseña a Respirar*, (La mère qui m'apprend à respirer), la mémoire ne s'organise plus selon une chronologie des faits, mais selon une logique de la sensation et du souffle. La respiration devient une véritable opération critique qui viserait à défaire l'aplatissement produit par le traumatisme afin de restituer au corps sa capacité d'habiter l'espace. Les rêves élaborent ainsi une temporalité non linéaire, où mémoire individuelle et héritages collectifs coexistent sans hiérarchie. Au final, les dessins de Marisa Cornejo, à l'image de l'ensemble des œuvres présentées dans *El Taller de la Fragilidad*, semblent proposer une traduction très intime de la conscience exilique: un espace où des réalités hétérogènes ne cherchent plus à se résoudre, mais à respirer ensemble.

Artist's statement

El Taller de la Fragilidad présente un ensemble d'œuvres qui donnent une place à l'expérience de l'exil. L'expérience d'attendre des droits civiques. L'expérience de ne pas pouvoir vivre dans le pays où l'on est né. L'expérience d'être expulsée d'Europe. L'expérience de ne pas être reconnue comme réfugiée. L'expérience de ne pas être reconnue comme artiste contemporaine.

Les sculptures et objets sont accompagnés de dessins de mes rêves où la mère qui accompagne la création aide, hésite, ou ne parvient pas à donner vie. Devenir une mère qui sait respirer et accompagner dans la difficulté est un long processus. C'est une mère qui se cultive, qui traverse de nombreuses expériences de frustration pour apprendre à accompagner la fragilité avec patience. Elle n'est pas la mère parfaite du patriarcat, c'est une mère qui échoue aussi.

Au cœur de cette réflexion se trouve une mère qui finalement m'apprend à respirer. C'est grâce à elle que je peux trouver mes totems: la table de l'arbre abattu, les totems de mon absence, la maison de «la qualité migratoire», la cible des réfugiés.

Car que se passe-t-il lorsqu'une artiste ne peut pas retourner dans son lieu d'origine? Comment comble-t-elle les vides ?



Marisa Cornejo – El Taller de la Fragilidad

Halle Nord, Genève

du 4 septembre au 10 octobre 2026

Commissaire: Elise Lammer avec Andrea Rodríguez Novoa et Veronica Valentini

Un coproduction avec HAU, Espacio de Arte y Prácticas Contemporáneas et BAR Projects, Barcelona

1. Los tótems de mi ausencia, 2026

8 objets en plâtres



70 x 46 x 36 cm



75 x 46 x 38 cm



87 x 39 x 43 cm



75 x 52 x 26 cm



74 x 44 x 38 cm



67 x 36 x 32 cm



73 x 52 x 35 cm



81 x 43 x 37 cm

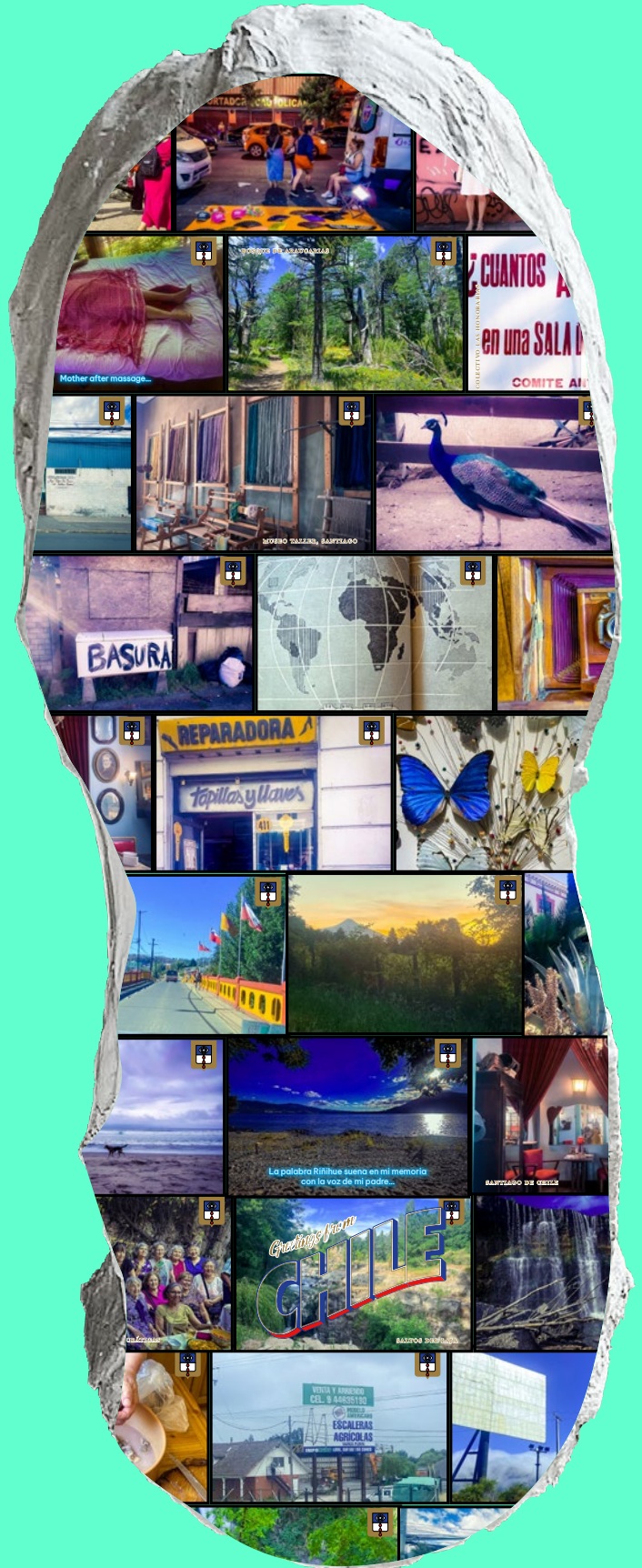
1. Los tótems de mi ausencia

Couvertes sur une face de cartes postales

Dans le cadre de l'exposition *El Taller de la Fragilidad* à Halle Nord, Genève, l'artiste réalise huit objets, huit sculptures en plâtre avec finition ciment, recouvertes sur une face de cartes postales du Chili.

«Pour contrer l'aplatissement que la chronologie moderne impose à notre histoire, je propose un processus qui donne du volume aux mémoires, afin qu'elles occupent l'espace. La série des totems de mon absence crée ainsi un espace à mi-chemin entre le cimetière et la cour de récréation.

J'ai vu ces totems dans le rêve *La Mère qui m'apprend à respirer*: après avoir vu cette mère prendre soin d'un bébé qui aurait pu être moi, l'aidant à respirer avec tranquillité et harmonie, je rentrais dans ma maison où je découvrais ces objets sculpturaux. De forme arrondie, semblable à un bonhomme de neige, faits de plâtre ou de ciment poli, arrondis de tous côtés sauf sur la face frontale, plane, qui les transforme en stèles. Sur cette surface, des cartes postales représentant des paysages de lieux traversés sont collées comme des carrelages, et recouvertes d'une surface brillante, proche de l'acrylique, qui les protège. Chaque totem est unique dans sa combinaison de cartes postales de lieux dont j'ai été exclue pour avoir grandi en exil.»



2. Objets

Otros tótems



Marisa Cornejo, *Calidad y condicion migratoria*,
objet bois peint et collages, 52x52x56 cm, 2015

Marisa Cornejo, *Hit the target*, objet bois peint et
collages, Ø46 cm, 2015

2. Objets

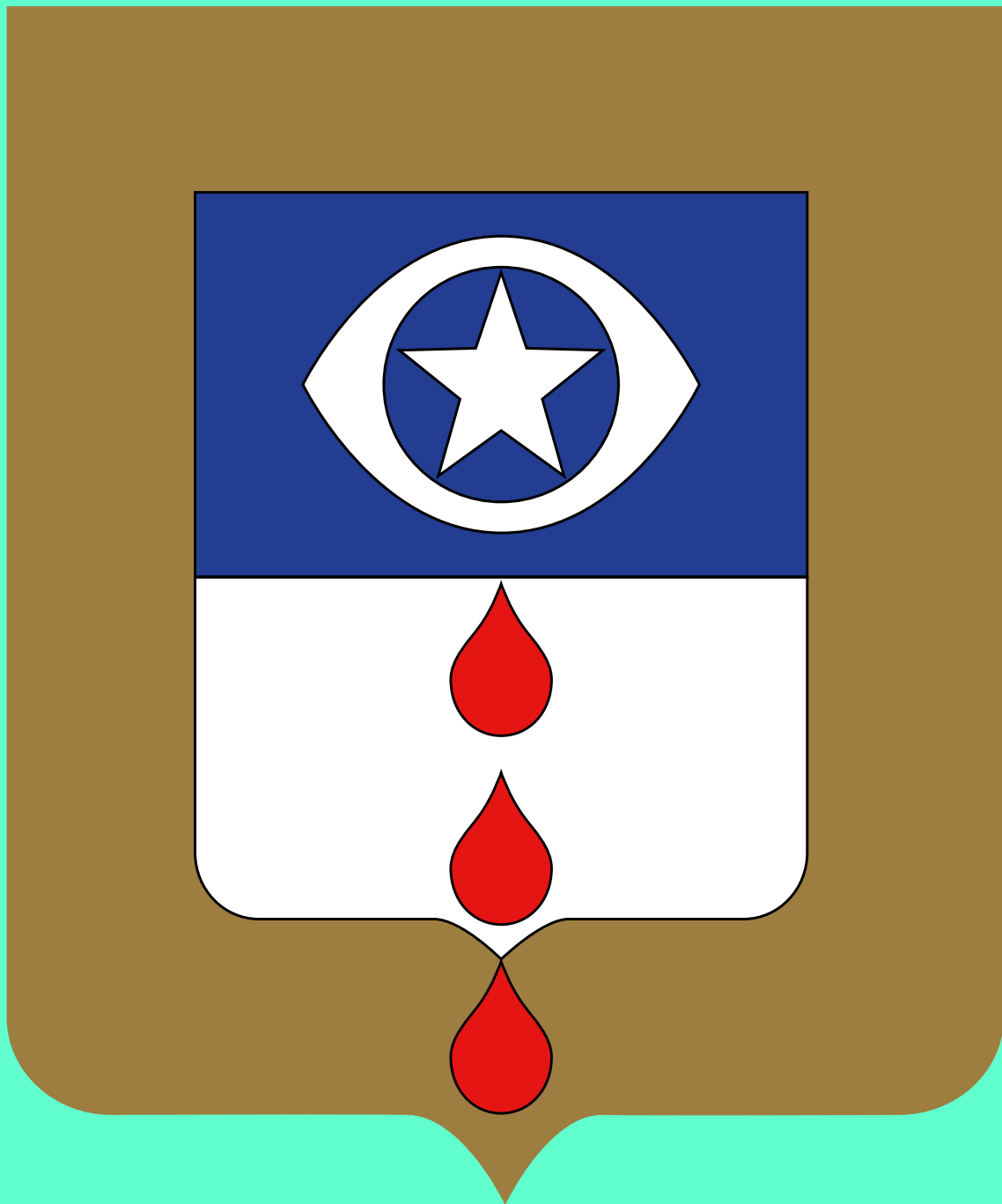
Otros tótems



Marisa Cornejo, *(This) Mantel Piece*, textile, thread, and sequins, 345x345 cm, 2026

2. Objets

Otros tótems



Marisa Cornejo and Stéphane Fretz, *The Right to Return*, textile, assembled by Thomas Kasterine, 180x150 cm, 2026

3. Archive

Coyolxauhqui, Meli witran mapu, collages, 1994

Lorsque j'ai été invitée par le curateur et artiste Pablo Vargas Lugo à participer à l'exposition «Cronologías» (Chronologies), à Temístocles 44, à Mexico en 1994, je savais que je devais utiliser cette collection de cartes postales et les transformer en trophées. Un ensemble d'images de paysages principalement horizontaux qui transmettaient d'une part la beauté des paysages chiliens et d'autre part un silence fasciste qui ne laisse aucune place au discours social autour de ces territoires, est devenu un puzzle à partir duquel j'ai construit un corps féminin disposé sur une table basse entre deux vitres. J'ai fabriqué deux autres tables plus hautes avec des paires de cartes postales exposées entre deux verres.

Ce geste consistant à donner à la collection de cartes postales une forme physique, domestique et «utile» visait à transformer les fragments douloureux de mon exil en quelque chose de normalisé, une tabula rasa silencieuse. On pouvait poser une tasse de café sur ce territoire duquel j'avais été arrachée, puis passer un chiffon pour la nettoyer, et rien n'avait changé. L'extraction de mon corps s'était faite sans laisser de traces. Mon exil avait été utile à un projet de développement dont il fallait avant tout nous exclure. La déchirure de ce territoire plein de possibilités somatiques castrées, aplati sur une table entre deux verres, était le témoignage disséqué d'une enfance sans grands-parents, sans famille, sans pays. Une ressource disponible pour ceux qui souhaitent s'installer et inventer un nouveau projet de vie dans le cadre des normes du néolibéralisme. De plus, ces cartes postales devenaient ainsi un trophée «utile»: même si j'avais fini par me retrouver en Bulgarie pendant mon exil, j'avais réussi à récupérer des pièces qui prouvaient que j'étais une véritable exilée chilienne.



Marisa Cornejo, *Meli witran mapu*, 2 cartes postales, inclusion acrylique, 20×15 cm, 1994/2026

Marisa Cornejo, *Coyolxauhqui*, 35 cartes postales of postcards inclusion acrylique, 82×130 cm, 1994/2026

4. La madre que me enseña a respirar

Dessin (encre sur papier), 2026

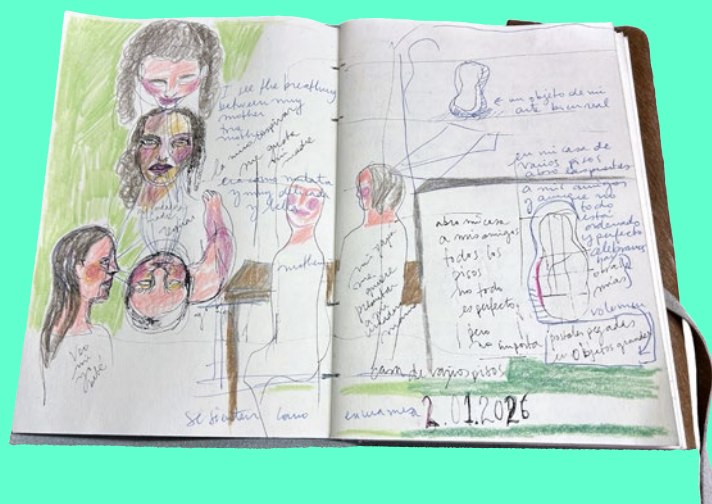
La mère qui m'apprend à respirer est un rêve que j'ai fait lors de mon dernier voyage au Chili. Dans ce rêve, je me tiens face à une femme très belle, sensible et aimante. Elle n'est ni blanche, ni indigène, ni noire: elle est métisse. Mon père me dit qu'elle est ma véritable mère. Je l'observe avec un bébé – qui pourrait être moi – sur ses genoux ou posé sur une table. Elle respire et aide le bébé à respirer, calmement et avec amour, sans peur ni stress.

Dans le rêve, je rentre ensuite chez moi: la maison est grande, avec plusieurs étages. Je n'ai ni honte ni crainte que mes amis viennent me rendre visite. Elle n'est pas parfaite, il y a encore du désordre, mais c'est ma maison. Dans certains espaces, comme des niches dans les fenêtres ou sur un meuble, je vois des objets que j'ai réalisés: ce sont comme des totems sur lesquels j'ai collé des cartes postales d'un côté. Ils ne sont pas parfaits, mais ce sont des créations qui contiennent les souvenirs de ma vie vécue. Je n'ai pas honte que mes amis visitent ma maison et nous célébrons ensemble.

Je vais dessiner ce rêve à grande échelle sur un mur de Halle Nord, à l'encre sur papier.

Au fond, ce rêve est le guide de toute cette installation. Cette mère qui m'apprend à respirer me permet de ne pas rester plate, le ventre contracté et les souvenirs écrasés en deux dimensions, sous l'effet du traumatisme. Le traumatisme contracte et aplatit les expériences somatiques: c'est une protection du corps pour ne pas être envahi par les émotions intenses du passé. Cette véritable mère, qui m'a été présentée dans mon rêve, me permet de respirer, de remplir et de vider mes poumons et mon ventre, à un rythme doux et apaisant, de passer du plat et du contracté à l'expansion dans l'espace.

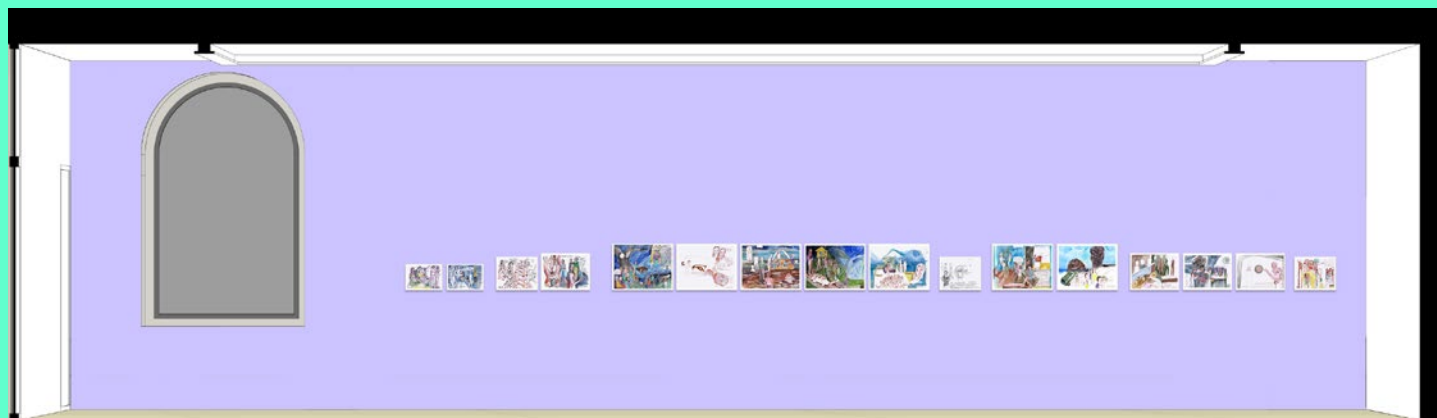
Cette mère est l'archétype des déesses lunaires qui m'ont protégée en tant que migrante: des déesses nommées Inanna, Ishtar, Astarot, Tanit, Sarasvati ou Coyolxauhqui et qui m'ont appris à vivre.



Marisa Cornejo, *La madre que me enseña a respirar*,
encre et aquarelle sur papier, 353 x 300 cm,
2026

5. Dreaming is free

Sélection de 15 dessins de rêve avec figure maternelle, 2022-2026



Marisa Cornejo, 2025-09-29 / *Finalmente la encuentro*, 2025, encre et aquarelle sur papier, 36x50 cm

Marisa Cornejo, 2023-05-11 / *I push and push and give birth*, 2023, encre et aquarelle sur papier, 36x50 cm

Marisa Cornejo, 2025-10-20 / *una boca pidiendo aire y alimento*, 2025, encre et aquarelle sur papier, 36x50 cm

Marisa Cornejo, 2022-08-03 / *Un dolor tremendo (inspired by the movie Everything Everywhere All at Once)*, 2022, encre et aquarelle sur papier, 32x41 cm

Marisa Cornejo, 2026-06-05 / *I don't want to be part of your scenography*, 2026, encre et aquarelle sur papier, 30x40 cm

Marisa Cornejo, 2024-03-07 / *La cabeza de mi tía como un paisaje*, 2024, encre et aquarelle sur papier, 46x62 cm

Marisa Cornejo, 2024-03-18 / *Mapas en la playa*, 2024, encre et aquarelle sur papier, 46x62 cm

Marisa Cornejo, 2024-01-04 / *Como el sueño de Carl Jung*, 2024, encre et aquarelle sur papier, 46x62 cm

Marisa Cornejo, 2024-07 / *Dos kippus*, 2024, encre et aquarelle sur papier, 46x62 cm

Marisa Cornejo, 2025-09-20, *Piedra oscuras y Charlie Kirk*, 2025, encre et aquarelle sur papier, 46x62 cm

Marisa Cornejo, 2025-08-31, *Si me asimilo*, 2025, encre et aquarelle sur papier, 46x62 cm

Marisa Cornejo, 2024-11-07 / *Old-communists-dancing*, 2024, encre et aquarelle sur papier, 46x62 cm

Marisa Cornejo, 2022-09-14 / *fucking expensive*, 2022, encre et aquarelle sur papier, 25x36 cm

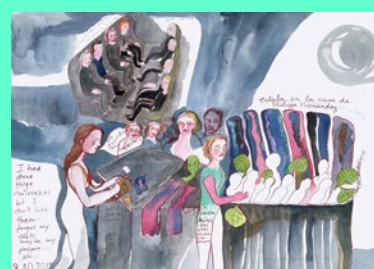
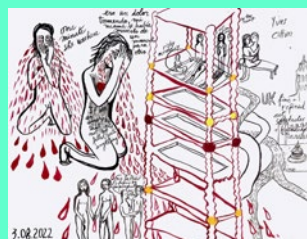
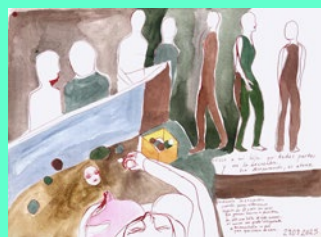
Marisa Cornejo, 2022-09-14 / *Estoy muy preocupada*, 2022, encre et aquarelle sur papier, 25x36 cm

Marisa Cornejo, 2025-10-08 / *Huge mistakes*, 2025, encre et aquarelle sur papier, 36x50 cm

Marisa Cornejo, 2024-12-24 / *una mesa que decía Pinochet*, 2024, encre sur papier, 32x41 cm

5. Dreaming is free

Sélection de 15 dessins de rêve avec figure maternelle, 2022-2026



6. Édition et activation

Acheter, écrire, envoyer une carte postale

205 photographies ont été sélectionnées parmi celles faites par Marisa Cornejo et son partenaire Stéphane Fretz durant un séjour au Chili en décembre 2025 et janvier 2026. Ce sont des photographies prises au téléphone portable sans projet particulier sur différents lieux du séjour, de Santiago à la région de l'Araucanie dans le sud. Elles archivent les panoramas traversés, les beautés naturelles, les scènes citadines, les interactions familiales ainsi que les moments de retrouvailles avec les cousin·es, les ami·es, compagnon·nes d'exil.

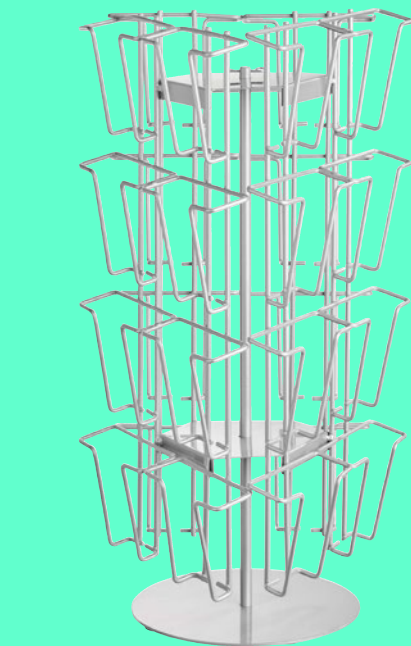
Les images ont été traitées en exagérant la séparation des couleurs, les contrastes et la saturation. Des légendes, sous forme conventionnelle ou présentées comme des sous-titres qui accompagneraient une capture d'écran, donnent des indications sur les lieux et les protagonistes ou sur les émotions ressenties.

Dans le cadre de l'exposition *El Taller de la Fragilidad* à Halle Nord, Genève, les cartes postales seront disposées sur une table près de l'entrée, avec une boom qui diffusera de la musique issue de la playlist de l'artiste, des crayons, ainsi qu'une liste d'adresses auxquelles le public pourra écrire.

La liste d'adresses sera composée d'organisations ayant un pouvoir légal pour réguler l'exploitation des forêts au Chili, de Tim Young, un poète innocent emprisonné et condamné à la peine de mort dans le système carcéral de Californie, aux États-Unis, ainsi que d'autres êtres qui ont besoin de notre souffle pour respirer.

En collaboration avec les éditions art&fiction, les cartes seront aussi proposées sous forme de petits carnets de 10 cartes.

Titre: *Los tótems de mi ausencia*
Photographies: Marisa Cornejo et Stéphane Fretz
Format: 10,5 x 14,8 cm
Pages: 205 cartes différentes
Graphisme et photolithographie: Indoors, Lausanne



Impression numérique: TBS La Buona Stampa, Pregassona
Édition non-limitée, les cartes sont diffusées à la pièce ou en carnet de 10 cartes. Il est prévu de faire une édition limitée de la série complète.

7. Édition pour Barcelone

Affichettes, 2026

Educadores del mundo est un projet éditorial et curatorial de Marisa Cornejo et Stéphane Fretz, dédié à la mémoire du professeur Crisólogo Gatica (1908–1992), pédagogue chilien, syndicaliste et directeur de la revue éponyme de 1956 à 1973 à Santiago du Chili.

Le projet invite des artistes à produire un multiple destiné à être distribué gratuitement, lorsque l'occasion se présente. La question posée à chaque artiste est la suivante: Qu'aimerais-tu faire savoir au monde? Y a-t-il une chose cachée que tu voudrais divulguer?

Le premier artiste invité est Eugenio Cornejo.

Educadores del mundo is an editorial and curatorial project by Marisa Cornejo and Stéphane Fretz, dedicated to the memory of Professor Crisólogo Gatica (1908–1992), Chilean pedagogue, trade unionist, and director of the eponymous review from 1956 to 1973 in Santiago, Chile.

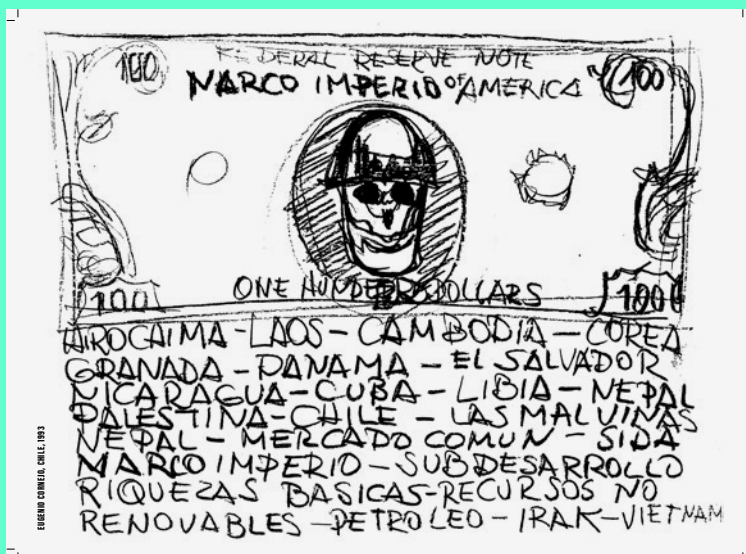
The project invites artists to produce a multiple intended for free distribution, whenever the opportunity arises. The question put to each artist is: What would you like the world to know? Is there something hidden that you would like to reveal?

The first invited artist is Eugenio Cornejo.

Educadores del mundo es un proyecto editorial y curatorial de Marisa Cornejo y Stéphane Fretz, dedicado a la memoria del profesor Crisólogo Gatica (1908–1992), pedagogo chileno, sindicalista y director de la revista homónima de 1956 a 1973 en Santiago de Chile.

El proyecto invita a artistas a producir un múltiple destinado a ser distribuido gratuitamente, cuando la ocasión se presenta. La pregunta formulada a cada artista es la siguiente: ¿Qué te gustaría dar a conocer al mundo? ¿Hay algo oculto que quisieras divulgar?

El primer artista invitado es Eugenio Cornejo.



Artiste: Eugenio Cornejo
Format: 35 x 48 cm
Sérigraphie: Drozophile, Genève

Vue d'ensemble et plan

